

Le Monde du 13 juillet 2011

Des catholiques se forment pour " déminer " les peurs liées à l'islam

Laïcs et religieux cherchent à mieux comprendre la deuxième religion de France

Chacun est là pour une raison précise, liée à son histoire personnelle ou à son parcours dans l'Eglise catholique. La plupart sont bienveillants, d'autres méfiants, mais tous sont tenaillés par le même besoin : mieux connaître l'islam pour déminer les peurs qu'eux-mêmes ou leur entourage nourrissent à l'égard de cette religion.

Durant une semaine de quasi-retraite dans un ancien séminaire d'Orsay (Essonne), du 3 au 10 juillet, une cinquantaine de laïcs hommes et femmes, prêtres, ou religieux se sont plongés dans la mystique musulmane et l'histoire de l'islam ; avec des intervenants catholiques et musulmans, ils ont décortiqué la réalité de cette religion en France, visité un institut de formation musulmane, le tout sous la houlette du Père Christophe Roucou, responsable du service national pour les relations avec l'islam (SRI) au sein de la Conférence des évêques de France.

" Dans ma paroisse, les fidèles sont assez représentatifs de la société, veut croire le Père Guillaume Langlois, 31 ans, prêtre à Troyes (Aube). Il y a ceux qui craignent une dissolution de la culture judéo-chrétienne et républicaine dans la culture arabo-musulmane ; et il y a des gens ouverts. "" Mais, reconnaît-il, la présence de croyants musulmans en France est un défi pour l'Eglise. "

La peur des fidèles " de ne pas être à la hauteur " face à la deuxième religion de France, les interrogations du clergé face aux conversions de catholiques à l'islam, une certaine impuissance face aux mariages mixtes, dans lesquels la " partie " catholique a du mal à transmettre sa foi, les inquiétudes face à " la montée d'un intégrisme musulman " : certes tempérées par des témoignages de " dialogue fructueux ", les craintes ne manquent pas. " Entre ce qu'on voit à la télé et les affiches du Front national qui fleurissent pour dire que l'islam est un danger, c'est l'ignorance qui domine chez les paroissiens ", témoigne Jean-Pol Lejeune, prêtre à Marseille.

" Dans nos communes rurales très chrétiennes, des mosquées se construisent ; une partie de la communauté craint que les Turcs achètent aussi les terrains ou les maisons et que les communes se ghettoïsent ", témoigne Miguel Bonne, un laïc chargé des relations avec l'islam dans le diocèse de Besançon. " Se former à l'islam est donc indispensable, car la méconnaissance entraîne la peur, ajoute ce retraité, qui se félicite d'avoir organisé une visite à la mosquée après une messe dominicale. Une cinquantaine de fidèles sur deux cent sont venus ; ça permet de déminer ! "

Plus inquiète et plus directe, Janine Papin, une fidèle de Nantes, raconte le " changement " survenu chez sa nièce depuis son mariage avec un musulman. Elle pointe sans fard " les problèmes posés par l'islam dans nos cités et la multiplication des niqabs et des voiles islamiques ". Et s'interroge : " Jusqu'où être tolérant avec des personnes dont les tenues nous empêchent d'aller vers elles ? "

Aujourd'hui, même parmi les plus engagés dans le dialogue avec les musulmans, l'heure n'est plus à l'angélisme qui a longtemps caractérisé les relations islamo-chrétiennes. " C'est peut-être le discours lénifiant tenu durant des années qui entraîne ce rejet, cette peur d'être convertis de force, cette peur d'une invasion... ", analysait le cardinal Philippe Barbarin dans un entretien au Monde, le 5 mars.

" On est face à un double mouvement, constate pour sa part le Père Roucou. La peur, voire l'hostilité des catholiques grandissent face à l'islam. Mais la demande d'une meilleure connaissance augmente aussi ", dit-il. Il ne cache pourtant pas sa préoccupation et a fait de " la montée de la peur de l'islam chez les Français et les catholiques " le thème de son intervention devant des évêques et des laïcs européens chargés du dialogue avec l'islam, réunis en juin à Turin. Il y pointait " l'ignorance de l'islam, les comportements choquants de personnes musulmanes, les massacres de chrétiens d'Orient, le sentiment d'"invasion" dans certains quartiers, le prosélytisme de groupes musulmans ".

Il soulignait aussi " la problématique anti-islam développée par des intellectuels catholiques " ; des " polémistes " d'autant plus crédibles " qu'ils ne se situent pas dans des courants en rupture avec l'Eglise ". " Certains parmi les séminaristes les plus "tradis" ne voient pas l'utilité d'un dialogue avec les musulmans, d'autant que cela les bouscule dans leurs certitudes ", confirme Olivier Broin, séminariste à Nantes. " Or, on sera tous en contact avec l'islam durant notre ministère. "

Sans se situer sur le terrain de la concurrence, nombre de croyants se disent aussi " interpellés " par le dynamisme d'une religion qui s'installe en France " alors que le nombre de pratiquants catholiques n'a jamais été aussi bas ", selon Jean-François Bour, coresponsable du SRI. Pour ce dominicain, " la fierté d'être catho " se double aujourd'hui d'une " sensation de fragilité " face à l'islam et d'une " amertume face à des sociétés européennes marquées par une sorte de répulsion vis-à-vis de la foi chrétienne ". " Les catholiques doivent apprendre à dire avec justesse qui ils sont et pourquoi, sans agressivité, défend-il. Mais il semble que l'on n'a pas assez confiance dans nos ressources en tant que français, européens ou chrétiens. "

Ce constat est partagé par Chantal Cardon, adjointe au directeur diocésain pour l'enseignement catholique à Lille : " Dans nos collèges, où nous avons de 40 % à 80 % de musulmans, les jeunes chrétiens ont plus de mal à parler de leur foi que les jeunes musulmans, qui expliquent facilement leurs pratiques. " Malgré " ce climat actuel ", le Père Roucou se félicite que de nouveaux participants se soient déjà inscrits pour la session 2012.

Stéphanie Le Bars